

D'après les analyses de M. Kraus, chez un certain nombre d'espèces ligneuses, surtout chez celles qui n'ont pas de duramen et qui renferment très peu de tanin comme les Érables, le Marronnier d'Inde (n^{os} 22 et 23), mais aussi chez le Tilleul qui est plus tannifère (n^{os} 24 et 25), le taux de tanin s'accroît un peu de la périphérie au centre ou bien reste constant à partir d'une certaine zone. Les taux trouvés récemment par M. Mer (1) dans le Hêtre et le Charme (n^{os} 26 et 28) montrent que ces arbres doivent être rangés dans la même catégorie.

Le tableau précédent contient tous les résultats obtenus jusqu'alors, à ma connaissance, sur la distribution du tanin suivant le rayon de la tige et permet de les embrasser d'un coup d'œil.

UNE ADDITION A LA FLORE DE SAVOIE; par **M. Alfred CHABERT.**

Dans une excursion faite pendant la première quinzaine de septembre dans les Alpes de Tignes, de Bonneval et de Bessans en Savoie, j'ai constaté dans les prairies, entre le Val d'Isère et le Fornet, la présence du *Plantago fucescens* Jord., non encore signalé en Savoie.

Le Père Gave avait recueilli, l'année précédente, le *Potamogeton marinus* L. dans le lac de Tignes, à l'altitude de 2088 mètres. Un indigène m'ayant dit que le lac de l'Ouglietta, situé à l'altitude de 2300 mètres environ, au-dessus de la Val d'Isère, était couvert d'un tapis de verdure, j'y montai et le vis effectivement recouvert en grande partie par les tiges flottantes d'un *Sparganium* commençant à peine à fleurir, que je pris d'abord pour le *Sparganium minimum* Fries, mais qui paraît différent de la plante de Suède. Dans les eaux peu profondes des bords du lac croissait en abondance le susdit *Potamogeton*.

Les deux lacs que j'ai visités dans les Alpes de Bonneval, le lac Blanc et le lac Noir, sont dépourvus de végétation phanérogamique à cause de leur grande altitude (2700 mètres environ). Au point où commence le torrent de déversement du lac Noir, les pierres et les rochers immergés sont couverts d'une Algue noirâtre qui m'est inconnue.

(1) *Compt. rend. de l'Académie des sciences*, 13 janvier 1896.

Enfin le *Senecio uniflorus* All. s'étend assez loin au nord et au nord-ouest de la localité classique des sources de l'Arc, sur les pentes gazonnées de la Lévanne, de l'Ouille de Pariote et de l'Aiguille de Gontière. L'*Achillea Herba-rota* All. ne l'accompagne pas dans ses pérégrinations.

SUR UN HYBRIDE ARTIFICIEL DES *LYCHNIS DIURNA* ET *VESPERTINA*;
par M. F. GAGNEPAIN.

Le 20 juin 1893, je résolus de féconder le *L. vespertina* par le *L. diurna*. Des observations microscopiques, en me révélant une analogie très grande dans la forme et les dimensions des pollens, des stigmates et de leurs papilles, me donnaient presque la certitude du succès.

L'opération fut extrêmement simple. Des pieds femelles de *L. vespertina* avaient été plantés dans des pots et placés dans une chambre afin d'éviter tout risque d'autofécondation par les vents. Deux fleurs étant bien épanouies, un pinceau chargé de pollen de *L. diurna* fut promené sur les stigmates jusqu'à ce qu'il fût possible de constater à la loupe la présence de nombreux grains fécondants sur les papilles; puis ces fleurs furent marquées par une légère étiquette fixée au pédoncule.

Les jours suivants, fut tentée la fécondation par les *Lychnis Flos-cuculi* et *Agrostemma Githago*; mais les fleurs qui avaient subi l'opération, au lieu de se faner comme les deux premières, restaient fraîches pendant plusieurs jours, puis le calice et le pédoncule devenaient mous, gluants, et les fleurs tombaient ensuite rapidement (1).

Je surveillai avec intérêt l'accroissement des deux premières fleurs fécondées. Elles me donnèrent deux fruits plus petits que d'ordinaire, ce qu'il faut attribuer à l'étiollement par le manque de lumière.

(1) M. Ant. Magnin rapporte, d'après les études de MM. Chatin, Van Tieghem, Vuillemin, Laborie et les siennes, que les fleurs mâles ont des pédoncules à faisceaux plus minces qui paraissent se diviser plus tôt que dans les fleurs femelles. L'excitation produite par l'*Ustilago antherarum* fait persister les fleurs mâles et amène le développement d'un ovaire et de styles plus ou moins rudimentaires. Le fait que je signale plus haut prouve surabondamment qu'il y a la plus grande analogie entre l'excitation pollinique et l'excitation parasitaire, puisque les fleurs femelles ne supportant pas l'action du pollen! se comportent comme des fleurs mâles.